

Chapitre XI :

L'OMBRE DE LA CROIX

L'ANNIVERSAIRE DES PREMIERS VOEUX

20 juin - 16 juillet 1923

Redis-Moi ta joie d'être mon Épouse.

(Notre-Seigneur à Josefa, 16 juillet 1923)

L'adieu du Seigneur va se prolonger et le démon retrouver sa liberté un instant enchaînée. Il mesure maintenant ce que représentent, contre le royaume des ténèbres, les divins Projets qui s'affirment de plus en plus nettement. Sa haine s'acharne à les détruire, mais en vain, tandis que Dieu se sert de lui pour approfondir le rien de son Instrument.

Le 20 juin, Josefa note humblement qu'elle a cédé aux répugnances qui lui semblent parfois invincibles, en face de cette voie extraordinaire et de tout ce qu'elle exige... Jésus ne paraît plus... et son absence réveille bientôt dans son âme la vue très nette qu'elle ne peut se soustraire à cette Volonté divine, à laquelle elle s'est si totalement livrée.

Malgré ces heures de faiblesse qu'elle pleure avec tant de sincérité, elle ne reprend rien de son offrande. Son Maître le sait et, s'il la livre de nouveau aux assauts des tentations, Il la défend et la garde au plus profond de son Cœur.

Elle n'en a cependant, ni le sentiment, ni la consolation. Tandis que sur son chemin, l'ennemi se dresse comme autrefois, elle lutte et souffre dans la plus entière désolation.

La fin de ce beau mois de juin, si lumineux en ses débuts, s'éteint donc dans la nuit.

Cependant, les premiers jours de juillet raniment les souvenirs de l'année précédente. L'anniversaire de ses Vœux approche - 16 juillet 1922 - et c'est une petite clarté qui commence à poindre à l'horizon du sombre tunnel.

Josefa fixe son regard sur cette donation qu'elle va préparer et refaire, une fois de plus, avec toute la générosité de sa confiance et de son courage. Combien l'ardeur de ce désir, qu'aucune tribulation ne peut ralentir, doit émouvoir et glorifier le Cœur de Jésus!

Au matin du vendredi 13 juillet, après une nuit plus éprouvée que jamais, elle se voit soudain en présence de son Maître.

Elle n'ose croire au bonheur de ce retour inattendu.

« - Ne crains pas, Josefa. Approche-toi » - lui dit-Il.

Et comme elle hésite encore :

« - Si tu n'oses t'approcher de Moi, c'est Moi qui M'approcherai de toi. Tu ne peux savoir à quel point Je t'aime!... et si grand que puisse être le nombre de tes misères, beaucoup plus grande encore est la Miséricorde de mon Cœur! »

Elle le sait bien et ne peut douter de Lui.

« Il est si bon - écrit-elle - que je L'ai supplié de me pardonner, de sauver les âmes et de ne pas permettre que je sois un obstacle à ses Desseins et à son OEUVRE. »

C'est bien là sa première préoccupation, au milieu de tout ce qu'elle endure de tentations et de souffrances.

« - Tu es, depuis longtemps, pardonnée, Josefa, et les grâces que Je prépare aux âmes ne se perdront jamais ! ... Non, elles ne resteront pas cachées et Je les répandrai sur le monde.

« Pour toi, ne Me refuse rien. Laisse mon Cœur te travailler et employer pour te sanctifier tous les moyens nécessaires, même les plus énergiques. Fais et dis tout ce que Je te demande, et ne crains rien. Je t'aimais avant l'épreuve et Je t'aime toujours. Mon amour ne change pas ! »

Cette assurance la fortifie divinement. Le démon peut l'assaillir de nouveau: sa rage se brisera toujours sur le roc de la foi en l'Amour. En vain, lui fait-il entendre que ses ruses sauront bien mettre obstacle à la venue de l'Evêque et « empêcher que cette OEUVRE fasse un pas définitif », il n'ébranle pas sa confiance.

Le samedi 14 juillet, la Très Sainte Vierge préside, dès la Sainte Messe, à cette vigile de recueillement et de promesses que Josefa voudrait offrir à Notre-Seigneur pour préparer le premier anniversaire de ses Vœux.

Il y a presque un mois qu'elle ne l'a plus revue et sa joie est grande. Cependant, son premier mouvement est toujours de confier sa faiblesse à cette Mère chérie.... Elle voudrait tout promettre : son désir de fidélité à l'OEUVRE de Jésus est si profond et si sincère!... Mais que ne peut-elle craindre d'elle-même, surtout quand Jésus exige qu'elle transmette ses Messages et indique ses volontés?...

« - Ne t'effraie pas, ma fille - lui répond la Sainte Vierge, avec une compatissante tendresse. Il ne demande rien sans donner la grâce. Et puis, pour vaincre tes résistances, rappelle-toi que tout ce qu'Il te communique est l'effet de sa Bonté et de son Amour pour les âmes. »

« Je Lui ai dit - poursuit Josefa - quelle crainte me laisse tout ce que je vois et entends en enfer. »

Alors, découvrant le sens de ces descentes mystérieuses, la Très Sainte Vierge explique maternellement à son enfant leur rôle dans l'OEUVRE d'Amour.

« - Ne crains rien - lui dit-Elle. - Chaque fois que Jésus permet que tu souffres ces peines, tu dois en retirer un triple fruit :

« Premièrement un grand Amour et une vive reconnaissance envers la Majesté divine qui, malgré tes fautes, te préserve de tomber éternellement dans cet abîme.

« Secondement, une générosité sans mesure et un zèle ardent pour le salut des Ames, avec le désir de Lui en sauver beaucoup par tes sacrifices et tes plus petites actions, car tu sais bien que c'est ce qu'Il aime le plus.

« Enfin, la vue de ce nombre incalculable d'âmes emprisonnées pour toute l'éternité... de ces âmes dont pas une ne peut faire un seul acte d'amour ! ... doit t'exciter, toi qui peux aimer, à faire monter sans cesse vers Lui, l'écho constant de ton Amour, pour couvrir la clameur de ce blasphème sans fin. »

Puis, résumant tout en ces quelques mots :

« - Grande générosité pour le salut des âmes et beaucoup d'amour, ma fille ! ... Laisse-Le faire de toi ce qu'Il veut.... Laisse-Le terminer son OEUVRE. »

« Elle m'a bénie, j'ai baisé sa main et Elle a disparu. »

C'est bien dans la ligne de la générosité et de l'Amour que cette journée de Retraite s'est déroulée.

« J'ai pris mes résolutions - écrit Josefa - et nous verrons si je suis fidèle jusqu'à la mort. »

Cette prévision de sa mort est, désormais, très nette. Elle le note explicitement dans le petit cahier où elle inscrit, d'étape en étape, et pour elle seule, ses désirs et ses promesses.

À la date du 15 juillet 1923, on y lit :

« Veille du premier anniversaire de mes Vœux :

« ... Je suis la misérable créature que Jésus a voulu prendre pour son OEUVRE d'AMOUR. Peu importe si cela me coûte. Je Lui dois une entière soumission.... S'Il me dit d'écrire, j'écrirai. S'Il me dit de parler, je parlerai et ainsi de tout le reste.... Oh! Jésus! Quelle peine d'avoir si mal correspondu à votre Amour! »

Puis avec son élan habituel et si simple :

« Je vais me corriger et, avec votre grâce, j'essaierai de vivre les mois qui me restent sans jamais me laisser troubler, ni rien Vous refuser. Je dirai tout ce que Vous voudrez, immédiatement, même si c'est

pour Monseigneur l'Évêque, et je ferai tout ce que Vous me demanderez de faire. Voilà ma première résolution.

« La seconde, sera d'obéir en tout à mes Mères, surtout quand je dois écrire, ce qui me coûte toujours.

« La troisième, sera de dire immédiatement mes tentations (1) et les menaces du démon, car souvent cela commence par peu de choses et, quand je ne le dis pas, je finis par me laisser troubler.

« La quatrième, sera de faire beaucoup de petits actes d'humilité et d'amabilité, car je sais que Vous les aimez.

« Vous verrez, mon Jésus, comme je vais essayer d'être fidèle jusqu'à la mort... quatre ou cinq mois passeront bien vite ! ... t j'espère que Vous m'emmènerez au ciel à Noël, ou au plus tard, à l'Épiphanie (1). Je suis contente de mourir, car la terre est triste, et puis, j'ai peur de ma misère! Là-haut, je Vous sauverai encore des âmes et je les aiderai. C'est pourquoi, je Vous demande aujourd'hui, de tout mon cœur, que ces quelques mois réparent ce qui a manqué dans toute ma vie, et comme je suis si petite et que Vous êtes mon Époux, je prends votre Cœur et vos Mérites pour y plonger toutes mes actions, afin de leur donner la valeur qui répare et qui peut Vous sauver beaucoup d'âmes! »

*(1) Ce que Josefa appelle « tentations », ce sont toujours ses constantes résistances en face de la voie où Notre-Seigneur la conduit.

Puis, laissant déborder son cœur :

« Adieu, mon Jésus, demandez ce que Vous voudrez et cachez-moi dans votre Cœur jusqu'à l'instant où Vous me conduirez au ciel. N'oubliez pas ma petitesse et ne m'abandonnez pas!

« Votre petite et misérable Épouse JOSEFA. »

Ce dimanche 15 juillet 1923, se lève enfin sur ces humbles et ardents désirs.

« J'ai redit, avant la Sainte Communion, la formule de mes Vœux comme il y a un an, avec la volonté d'être fidèle jusqu'à la mort » - écrit-elle.

*(1) Depuis quelques mois, Notre-Seigneur continuait à préciser secrètement à Josefa l'époque de sa mort prochaine.

Un instant après, Jésus lui apparaît et, lui montrant son Cœur embrasé :

« Josefa - lui dit-Il - et Moi?... ai-Je jamais cessé de t'être fidèle? »

Puis, lisant au fond de son âme, Il poursuit :

« - Ne crains rien : tes misères, tes négligences, tes fautes mêmes... Je supplée à tout. Mon Cœur est le Réparateur par excellence. Comment ne le serait-Il pas pour toi? »

Josefa Lui redit ses promesses et Le supplie d'achever, malgré ses faiblesses, la grande OEUVRE de son Cœur pour le salut du monde.

« - Quand bien même Je ne le ferais pas par Amour pour toi, Josefa, Je l'achèverai à cause des Ames. Car Je les aime!

« - Sans doute, rien ne manque à ma Béatitude infinie, mais J'ai besoin des âmes... J'ai soif des âmes et Je veux les sauver! »

Cette Soif divine, le Cœur de Jésus l'a dès longtemps communiquée à son Épouse, mais chaque jour l'intensifie :

« Je Lui ai demandé qu'il y ait beaucoup de Saintes parmi les âmes consacrées et dans le monde... beaucoup d'âmes pour Le consoler et Le glorifier. Ah! Comme je voudrais être meilleure, afin d'obtenir

cette grâce! »

« - Ne t'inquiète pas, Josefa, de ce que tu peux ou de ce que tu ne peux pas. Tu sais bien que tu ne peux rien! Mais Moi, Je suis Celui qui veut et qui peut. Je ferai tout, même ce qui te semble impossible. Laisse-Moi seulement Me servir de toi, afin de transmettre aux âmes mes Paroles et mes Désirs. Le reste, Je m'en chargerai!

Je suppléerai à tout ce que vous n'avez pas, à tout ce que vous ne pouvez pas. À vous, il suffit de Me donner votre liberté. À Moi, il Me suffit d'avoir votre volonté.

Alors, s'inclinant vers elle :

« - Redis-Moi ta joie d'être mon Épouse! »

Comment Lui exprimer ce bonheur?... Elle ne trouve pas de mots pour le dire.

« - Et cependant - poursuit Notre-Seigneur - tout cela n'est rien! Le véritable bonheur, tu ne l'as pas encore goûté. Mais il viendra bientôt... Alors, tu le posséderas sans crainte de le perdre. En attendant, nous allons reprendre nos confidences. »

La perspective prochaine de la visite de son Evêque, reste cependant un nuage à l'horizon de Josefa. Elle supplie son Maître de l'aider, de bien lui expliquer tout ce qu'elle devra dire, car elle ne peut s'empêcher d'appréhender cette heure.

« - Je vous indiquerai ce que vous aurez à faire - lui répond Notre-Seigneur avec bonté. Ne craignez rien. Je vous dirai tout et Je vous aiderai en tout. Laissez-Moi agir! »

« Alors - écrit-elle encore - je Lui ai redit les résolutions prises hier dans ma Retraite du mois. Il les a écoutées, les soulignant chacune d'un petit mot puis, Il a ajouté :

« - Je bénis ces résolutions, Josefa, et si parfois tu es sans force pour les accomplir, viens à Moi. Dis-Moi ce qui te trouble... ce que tu crains.... Je te donnerai la force, Je te donnerai la paix. Va maintenant, reste dans mon Amour et toute livrée à ma Volonté. »

C'est bien ainsi que va s'écouler cette radieuse journée, dans la paix et la joie d'être toute à Lui :

« Je suis si heureuse! - écrit-elle. - Je n'ai qu'un désir, celui de passer ces quelques mois qui me restent ici-bas, sans jamais rien Lui refuser. Mais j'ai peur de moi et je ne cesse de Lui demander force et amour. »

Le soir lui apporte encore une nouvelle grâce:

« J'étais, vers sept heures, dans l'oratoire de notre bienheureuse Mère Fondatrice, quand soudain, je la vis, toujours si simple et si humble. Je n'avais pas même achevé de renouveler mes Vœux qu'elle me dit :

« - Ma fille, un an déjà que tu les as faits! »

Josefa, dont la confiance envers cette Mère est sans égale, lui expose à la fois, et son bonheur d'être pour toujours à Notre Seigneur, et sa peine de ce qu'elle appelle ses ingratitude, « si nombreuses », lui dit-elle.

« - Mais tu sais bien, ma fille, que ce Cœur est un Feu et que ce Feu n'est que pour consumer nos misères. Dès que tu les Lui abandonnes, Jésus ne s'en souvient plus. Et si, en échange, Il t'a déjà accordé tant de grâces, Il est prêt à t'en faire beaucoup plus encore. Son Cœur est une Source inépuisable : plus Il donne, plus Il désire donner ; plus Il pardonne, plus Il désire pardonner! »

Et comme elle Lui redit toutes ses promesses d'être fidèle jusqu'à la mort qu'elle sait si proche, sa bienheureuse Mère l'écoute et l'encourage :

« - Crois-moi, ma fille, Jésus ne se souvient plus de tes misères ni de tes résistances. Mais Il a toujours présents tes bons désirs pour s'y complaire. Son Cœur est un abîme de Miséricorde qui ne s'épuise jamais en pardonnant. Il est aussi un abîme de Richesse qui ne s'épuise jamais en donnant! Aime-Le autant que tu peux.

Il n'en demande pas davantage. Reconnais bien ta petitesse et reste soumise et abandonnée à sa Volonté.

« Laisse-Le se reposer en toi et te reposer en Lui. Quand tu reçois ses grâces, c'est toi qui reposes en Lui. Quand Il t'éprouve d'une manière ou d'une autre, c'est Lui qui se repose en toi.

« Rends-Lui grâce autant qu'il t'est possible, de la faveur singulière qu'Il t'a faite en te choisissant pour Épouse de son Cœur. Et tout en te reconnaissant bien indigne de lui appartenir, aime la Société qui est la part choisie de ce Cœur.

« ... Adieu, sois bien généreuse et bien humble. N'oublie pas que tu n'es rien. Seule, sa Miséricorde peut t'aimer ainsi, malgré ta misère. Mais confiance! Et puisque tu ne peux rien, laisse-toi conduire. Vis dans la reconnaissance, la paix et l'amour. Adieu ma fille. »

« Elle m'a donné sa bénédiction et j'ai baisé sa main, puis elle a disparu. »

La Très Sainte Vierge manquera-t-Elle aux rencontres de cet anniversaire? Josefa n'ose en douter et cependant le soir est venu, l'heure du repos a sonné. Seule, dans sa petite cellule, elle s'est agenouillée devant la statue de sa Mère Immaculée pour Lui offrir la nuit et remettre son âme entre ses mains. Cet adieu est sa force de chaque soir. Aujourd'hui, il est plein d'espérance... Soudain, une grande clarté envahit la chambre et Marie apparaît à son enfant:

« - Je suis toujours avec toi » lui dit-Elle.

Et répondant à sa prière :

« - Oui, tu seras fidèle, ma fille, si tu ne t'appuies jamais sur toi, mais uniquement sur Jésus. C'est Lui qui te donnera la force, c'est Lui qui t'aidera... et Moi aussi Je t'aiderai! »

Josefa ne peut rien cacher à cette Mère incomparable et, laissant déborder son âme, elle La supplie de ne pas abandonner sa faiblesse, surtout lorsqu'elle se trouve en face du démon et des longues épreuves d'enfer dont la seule pensée la remplit toujours de crainte et d'inquiétude.

« - Rappelle-toi ce que t'a dit ta bienheureuse Mère - lui répond la Très Sainte Vierge. - Dans la souffrance, c'est Jésus qui se repose en toi. Alors, que peux-tu craindre? Livre-toi à la Volonté divine. Tu ne mesures pas à présent la joie que tu auras durant toute l'éternité à la vue de tant d'âmes sauvées par tes petits actes et tes sacrifices. Courage! La vie n'est rien et tes jours passeront comme un instant! Profites-en et remplis-les de mérites en donnant au Cœur de ton divin Époux cette gloire de t'abandonner totalement à sa Volonté et à son bon Plaisir. Vis de sa Paix et de son Amour, vis sous son Regard et laisse-Le faire! »

« Elle a étendu sa main pour me bénir et aussitôt elle a disparu. »

JOURS D'ÉPREUVES

16 juillet-24 août 1923

Ne crains rien: tout est disposé et gouverné par mon Amour.

(Notre-Seigneur à Josefa, 13 août 1923.)

Rarement, dans la vie de Josefa, les heures lumineuses apparaissent autrement qu'annonciatrices d'étapes douloureuses. Et, bien que le chemin de sa privilégiée ne soit jamais sans souffrances, Notre-Seigneur y pose parfois des jalons où l'épreuve s'amplifie, afin que l'Amour s'y consume.

À mesure que le dénouement de cette vie approche, l'invariable loi de la conduite divine s'affirme de plus en plus. Il faut que Josefa se hâte d'achever en elle ce qui manque à la Passion du Christ, il faut qu'elle soit victime, au sens total du mot, et que le Message dont elle est l'intermédiaire entre le Cœur de Jésus et les âmes, passe au monde à travers ses propres douleurs.

Le démon restera jusqu'à la fin l'instrument de ces douleurs. Nulle opposition, nulle persécution humaines plus que les siennes, ne pourraient d'ailleurs atteindre, avec la même sûreté et la même intensité, les profondeurs où Dieu entend la sanctifier par la souffrance.

Il ne faut donc pas s'étonner des jours ténébreux qui vont se dérouler. Ils entrent dans les Desseins de l'Amour, tout autant que les grâces qui viennent d'inonder les semaines radieuses de mai et de juin. Ils appellent une nouvelle admiration de ces Voies secrètes par où le Seigneur chemine dans les âmes à leur insu et prépare en elles, à travers la nuit, les splendeurs de l'aube prochaine.

Ainsi en sera-t-il pour Josefa, dès cette fin de juillet 1923. L'anniversaire de ses premiers Vœux s'est à peine achevé sous la main bénissante de la Très Sainte Vierge que, soudain, dans un brusque tournant, le démon se dresse de nouveau sur sa route. En vérité, il ne l'a jamais délaissée pour longtemps, mais pendant toute cette période, elle le verra, comme autrefois le saint Curé d'Ars, sous la forme d'un chien géant, hideux, furieux qui se jette sur elle, sans pouvoir cependant la terrasser.

En même temps, les longues expiations en enfer remplissent la majeure partie de ses nuits et, dans cette tourmente, son âme expérimente de nouveau toutes les douleurs. Comme s'il dépendait de lui de réduire à néant les Plans de Dieu, avec emphase et audace, le démon étale les siens contre l'intervention de l'Evêque de Poitiers qu'il sent proche et dont il suppose l'importance. Josefa, habituellement si fragile en face des mensonges de son ennemi, ne fléchit pas cette fois. Et, comme elle l'a promis à Notre-Seigneur, elle cherche force et secours dans l'humble aveu de sa faiblesse.

Les tout derniers jours de juillet lui apportent cependant un réconfort et, plus encore, la confirmation que Dieu poursuit son OEUVRE et qu'Il la tient dans sa Main.

Le vendredi 27 juillet, Saint Jean l'Évangéliste lui apparaît, tandis qu'elle prie devant le tabernacle (1) :

« Il était tout enveloppé d'une majestueuse beauté - écrit- elle. - Dès que je le vis, je renouvelai mes Vœux et il dit:

« - Âme bien-aimée du divin Maître, puisque le Seigneur veut se servir de toi pour faire connaître à beaucoup d'âmes sa Miséricorde et son Amour, prépare la voie à sa Venue :

« Que ta volonté soit flexible et entièrement soumise à son divin Vouloir. Que la Flamme de son Cœur te purifie et te consume. Et lorsqu'Il s'abaissera jusqu'à toi, reçois ses Paroles avec respect et amour, car Celui qui te parle est le Même devant lequel la Cour céleste entonne sans se lasser, le Cantique de la Louange et de l'Amour. »

« Puis, joignant ses mains :

« - Que le Seigneur te garde et qu'Il inonde ton âme des célestes délices de son Cœur. »

« Il a disparu - poursuit-elle - et un instant après, j'ai vu le Cœur de Jésus seul ! ... Sa Plaie s'ouvrit largement, laissant tomber une flamme sur ma poitrine, comme autrefois lorsque Notre-Seigneur venait chaque soir consumer mes misères.... Ce feu me brûle et mon âme a un tel désir de Lui, que tout le reste ne me paraît plus rien. »

*(1) Apparitions de Saint Jean à Sœur Josefa : 13 avril 1922 - 29 novembre 1922 - 27 décembre 1922 - 27 juillet 1923.

Deux jours après, c'est la Très Sainte Vierge qui vient, au soir du dimanche 29 juillet, lui annoncer le

retour du Seigneur. Elle tient dans sa main la Couronne d'épines et, la posant sur le front de Josefa :

« - Ma fille - lui dit-Elle - Je viens te revêtir des bijoux de ton Époux, afin de te préparer Moi-même à sa venue.... Dès que tu auras fini ton adoration, monte à ta cellule, Il y sera. En attendant, fais-Lui le chemin par des actes d'humilité, de soumission et d'amour. »

Et comme son Cœur maternel pressent l'anxiété de son enfant, à la pensée de ce que le Maître exigera d'elle :

« - Adieu - lui dit-Elle en la bénissant. - Il vous aidera, puisque c'est son OEUVRE. Confiance et courage... soumission et humilité... amour et abandon. »

Josefa ne doute plus de l'importance de l'entrevue préparée avec tant de solennité. Quelques instants plus tard, Notre-Seigneur lui apparaît dans sa cellule. Elle se prosterne à ses Pieds et s'offre à cette Volonté souveraine dont elle adore d'avance toutes les exigences.

« - Oui - lui dit-Il - c'est Moi. Ne crains rien, tout est disposé et gouverné par mon Amour. »

Alors, dans le silence impressionnant qui l'enveloppe, Jésus lui dicte tout ce qui devra être fait et dit, afin que l'Evêque de Poitiers soit mis, sans tarder, au courant de ses Desseins.

Il le fait avec une telle netteté de détails, que rien ne sera livré au hasard et que la grâce de sa conduite divine resplendira dans cette circonstance plus encore, s'il est possible, qu'en toutes les autres.

« - Ne crains rien - re-dit-Il en terminant. - Je vous aiderai et Je vous guiderai. Aime-Moi, confie-toi en mon Cœur, Je ne t'abandonnerai jamais. »

C'est le lundi 30 juillet dans une audience très paternelle accordée au Révérend Père Boyer, O. P., directeur de Josefa, que l'Evêque de Poitiers reçut le premier Message personnel du Cœur de Jésus.

Désormais, une assurance nouvelle, la plus précieuse de toutes, allait entourer les dernières grâces et les dernières épreuves de la vie de Josefa. Comme il fallait s'y attendre, une recrudescence de rage et de persécution diaboliques, répond à cette marche en avant de l'OEUVRE divine.

Le démon croit-Il pouvoir quelque chose en face de la Toute- Puissance qui se rit de ses astuces?... On pourrait le présumer en lisant les pages où Josefa, du 30 juillet au 12 août suivant, note ses assauts multipliés, ses affirmations mensongères, son assurance de triompher d'elle, de l'Evêque, du Plan même de Dieu!

C'est ainsi, ballottée par la tempête, qu'elle travaille à cette heure à l'OEUVRE de l'Amour.

« - Tu n'es pas seule - lui re-dit Notre-Seigneur en lui apparaissant le dimanche 12 août - Ne sais-tu pas que Je suis la Vie, ton Appui et que si Je n'étais pas avec toi, jamais tu ne pourrais soutenir ce poids!»

Dès le lendemain, Il vient préciser encore ce qu'elle devra transmettre de sa part à l'Evêque de Poitiers.

Tout fait présager, dans les Paroles du Seigneur, dans les conseils qu'Il donne à sa Messagère, dans le soin avec lequel Il prépare cette première rencontre, ce qu'Il en attend pour la réalisation de ses Projets. Sa Bonté rassure en même temps Josefa. La perspective d'avoir à sortir de l'obscurité qui l'a gardée jusqu'alors, à parler de ces choses qui sont l'âme de son âme, et surtout à communiquer les désirs de son Maître, serait pour elle une épreuve au-dessus de toutes les autres, si Jésus ne lui donnait une grâce exceptionnelle de force et de paix.

« - Ne t'effraie pas - lui re-dit-Il avant de la quitter ce jour-là. - C'est l'Amour qui te soutiendra et qui te conduira toujours. Je te dirai tout et Je t'aiderai. Ne craignez rien, Je vous garde dans mon Cœur. Je vous aime et c'est assez pour vous donner courage. »

La fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, mercredi 15 août 1923, ouvre aussi une radieuse parenthèse au milieu de ces luttes quotidiennes.

Au soir de cette glorieuse journée, Marie apparaît à son enfant dans toute sa beauté. Elle écoute maternellement tout ce qu'elle lui confie de ses tribulations du présent, de ses appréhensions pour l'avenir, et surtout de sa fragilité et de sa misère.

« - Ma fille - lui dit-elle aussitôt - ta faiblesse ne doit pas te décourager, confesse-la humblement, mais ne perds pas confiance, puisque tu sais, à n'en jamais douter, que c'est à cause de ta misère et de ton indignité que Jésus a fixé ses yeux sur toi.... Beaucoup d'humilité, mais beaucoup de confiance! »

Et faisant allusion aux persécutions redoublées du démon :

« - Ne crains rien, il ne peut autre chose que multiplier, pour ton âme, les occasions de grands mérites. Je te défends et Jésus ne t'abandonne jamais. »

Alors, détournant sa pensée d'elle-même, Josefa ne songe plus qu'à la joie de sa Mère Immaculée dont le monde entier a célébré, aujourd'hui, l'entrée dans le ciel.

Marie semble tressaillir à ce souvenir, qui est pour Elle la béatitude de l'éternel présent.

« - Oui - lui dit-Elle - c'est vraiment en ce jour que la joie pleine et sans mélange a commencé pour moi, car durant toute ma vie, mon âme fut transpercée d'un glaive. »

« Je Lui ai demandé - écrit naïvement Josefa - si la présence de l'Enfant-Jésus, si petit et si beau, n'avait cependant pas été une grande consolation pour Elle. »

« - Écoute, ma fille - poursuit la Vierge - dès l'enfance, j'eus connaissance des choses divines et des espérances placées en la venue du Messie. Aussi, lorsque l'Ange m'annonça le Mystère de l'Incarnation et que Je me vis choisie pour Mère du Sauveur des hommes, mon Cœur, bien que dans une grande soumission à la Volonté de Dieu, fut submergé dans un torrent d'amertume. Car Je savais tout ce que ce tendre et divin Enfant devait souffrir, et la prophétie du vieillard Siméon ne fit que confirmer mes angoisses maternelles.

« - Tu peux, dès lors, te figurer quels devaient être mes sentiments en contemplant les charmes de mon Fils, son Visage, ses Mains, ses Pieds, tout son Être que Je savais devoir être si cruellement maltraités.

« - Je baisais ses Mains, et il me semblait que mes lèvres s'imprégnaient déjà du Sang qui jaillirait un jour de leurs blessures.

« - Je baisais ses Pieds, et Je les contemplais déjà cloués à la Croix.

« - Je soignais sa ravissante chevelure, et Je la voyais couverte de Sang, enlacée dans les épines de sa Couronne.

« - Et quand, à Nazareth, Il fit ses premiers pas et courut à ma rencontre ses petits Bras ouverts, Je ne pus retenir mes larmes à la pensée de ces Bras étendus sur la Croix où Il devait mourir!

« - Quand Il atteignit l'adolescence, il y avait en Lui un tel ensemble de beauté que nul ne pouvait Le contempler sans admiration.... Seul, mon Cœur de Mère se serrait à la pensée des tourments dont J'éprouvais d'avance la répercussion...

« - Après l'éloignement des trois années de sa Vie apostolique, les heures de sa Passion et de sa Mort furent pour moi le plus terrible des martyres.

« - Lorsqu'au troisième jour, Je Le vis ressuscité et glorieux, sans doute l'épreuve changea d'aspect, puisqu'Il ne pouvait plus souffrir. Mais combien douloureuse allait être la séparation! Le consoler, réparer les offenses des hommes serait alors mon seul soulagement. Cependant, quel long exil ! ... Quelles ardeurs montaient de mon âme ! ... Comme Je soupirais après l'heure de l'Union éternelle! ... Ah ! Quelle vie sans Lui ! ... Quelle lumière enténébrée!... Quelle Union désirée!... et comme Il tardait à venir ! ...

« Ce fut au moment d'entrer dans mes soixante-treize ans, que mon âme passa comme un éclair de la terre au ciel. À la fin du troisième jour, les anges vinrent chercher mon corps et le transportèrent en

triomphe de jubilation pour le réunir à mon âme... Quelle admiration, quelle adoration et quelle douceur quand mes yeux virent, pour la première fois, dans sa Gloire et dans sa Majesté, au milieu des armées angéliques, mon Fils!... mon Dieu!...

« Et que dire, ma fille, de l'étonnement dont Je fus saisie à la vue de mon extrême bassesse couronnée de tant de dons et environnée de tant d'acclamations ! ... Plus de tristesse!... Plus de mélange!... Tout est Douceur, tout est Gloire, tout est Amour!... »

La Très Sainte Vierge s'est exprimée avec enthousiasme, dira plus tard Josefa, et cependant, un reflet d'humilité enveloppe chacun de ses mots.

Elle se tait un instant, plongée dans le souvenir magnifique de son entrée au ciel. Puis, abaissant son profond regard:

« - Tout passe, ma fille - lui dit-Elle - et la béatitude n'a pas de fin. Souffre et aime : mon Fils couronnera bientôt tes efforts et tes labeurs. Ne crains rien, Lui et Moi, nous t'aimons!»

Et après avoir ajouté quelques recommandations maternelles :

« - Reste-Lui bien fidèle et ne Lui refuse rien. Fais-Lui le chemin par tes petits actes, car Il viendra bientôt. Courage, courage ! Générosité et Amour ! ... L'hiver de la vie est court et le printemps sera éternel! »

Josefa note qu'elle ne put rappeler à sa mémoire les termes mêmes de cette longue effusion.

« Mais le vendredi 17 août - poursuit-elle - quand j'allai dans ma cellule pour essayer d'en écrire quelque chose, soudain la Sainte Vierge parut, très belle et resplendissante de lumière. Souriant doucement, Elle me répéta tout ce qu'Elle m'avait dit, au soir de sa fête, puis Elle me donna sa main à baiser, me bénit et disparut. »

La paix demeure quelques jours encore. Le lundi 20 août, Josefa fait son oraison sur ce mot: « Jésus est la Lumière du monde. »

« Et, soudain - dit-elle - j'ai vu devant moi une grande Croix de bois toute lumineuse. Au centre, rayonnait le Cœur transpercé de Jésus et entouré d'épines. De sa Blessure, jaillissait une vive flamme et j'ai entendu sa Voix qui disait :

« - Voilà ce Cœur qui donne la Vie au monde. Mais Il la donne du haut de la Croix. De même, les âmes choisies comme victimes pour M'aider à répandre lumière et vie sur le monde, doivent-elles avec grande soumission, se laisser fixer sur la Croix à la vue et à l'exemple de leur Maître et de leur Sauveur.»

La Croix restera donc jusqu'à la fin sa lumière et sa sécurité. Elle le sait, elle s'y offre. Et le soir-même, la Sainte Vierge revient affermir cette volonté généreuse.

C'est à l'oratoire du Noviciat, où Josefa s'est agenouillée devant la statue de Notre-Dame, que Marie lui apparaît soudain:

« - Oui - lui dit-Elle - donne-Moi ton cœur et Je le garderai; donne-Moi toutes tes activités et Je les transformerai ; donne-Moi ton amour, ta vie... et Je passerai tout à Jésus. »

Puis, s'approchant d'elle et levant sur son front sa Main virginalle :

« - De tout mon Cœur de Mère, Je te bénis. Que cette bénédiction te donne courage et générosité pour accomplir en tout la Volonté de Jésus. Que peux-tu craindre, ma fille, si tu te confies à Lui? Ne sais-tu pas qu'Il est Tout-Puissant... qu'Il est Bon... qu'Il est tout Amour! »

Elle le sait sans que son âme puisse cependant se défendre d'appréhender la Mission dont elle est chargée. Mais les jours de la Retraite annuelle sont proches et font tout son espoir.

Elle les confie à sa Mère en lui demandant secours, car elle n'oublie pas que cette époque de grâces ouvrira devant elle la dernière étape de sa vie.

Marie répond à sa prière par ces maternels conseils :

« - Si tu veux que ton âme profite pleinement de ces jours de grâces, il faut les préparer en répétant souvent la prière que mon fils Ignace disait avec tant d'ardeur :

« Prenez et recevez, Seigneur, toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté....»

« Oui, offre tout à Jésus, afin qu'Il s'en empare et se serve de toi selon son Bon Plaisir. Multiplie aussi les petits actes d'humilité, de mortification et de générosité....

C'est ainsi que ton âme sera prête à recevoir, en ces jours bénis, les grâces du Seigneur. N'oublie pas que ce sont les derniers Exercices spirituels de ta vie. Laisse donc Jésus te travailler et te préparer, comme il Lui plaît à l'Union éternelle.»

Puis, lui rappelant le secret de l'abandon le plus généreux :

« - Puisque tu aimes les âmes, pense à elles et laisse-toi modeler comme il convient à leur salut.»

Ces derniers mots ont rendu Josefa plus attentive encore. La Très Sainte Vierge a posé sur elle un long regard, comme pour la préparer à une nouvelle offrande :

« - Rappelle-toi, ma fille - dit-Elle enfin - que tu es totalement indigne des faveurs de ton Dieu. Mais rends-Lui grâce de ce qu'Il daigne se servir de ton indignité et de ton rien pour sauver beaucoup d'âmes en leur manifestant sa Miséricorde. »

Alors, avec toute son autorité de Mère, Marie lui découvre l'avenir prochain qui l'attend : elle ira à Rome, afin de confier elle-même à sa Supérieure Générale le Message personnel dont Notre-Seigneur se réserve le secret.

À ces mots, Josefa est atterrée. Déjà, la perspective des entrevues avec l'Evêque de Poitiers lui est une vive appréhension, que sa confiance domine à peine. Faudra-t-il sortir plus encore de l'obscurité et du silence qui l'ont gardée jusqu'alors?... Partir au loin?... Et surtout faire connaître elle-même ces choses, dont la seule communication à ses Mères des Feuillants, lui reste si coûteuse?...

Son âme en est bouleversée. Mais la Vierge la garde longtemps à ses pieds. Son regard, qui est à la fois force et paix, calme peu à peu la tempête. Josefa, dans l'intime de sa volonté, adhère à celle de Dieu. La Grâce puissante qui triomphe de toutes ses craintes, la livre, une fois de plus, les yeux fermés, à cette OEUVRE d'Amour qui peut tout exiger d'elle.

« - Ne crains rien - ajoute enfin la Très Sainte Vierge - Jésus qui vous aime, te dira ses Désirs... et tout se fera facilement, simplement et humblement... Que vous êtes heureuses, mes filles, d'être l'instrument de cette OEUVRE entre les Mains de votre Dieu. »

Marie a disparu. « Comment cela se fera-t-il? » Josefa ne se le demande même pas! Le travail d'abandon, que Dieu poursuit en elle, a fait un pas de géant. C'est à cette heure qu'on le touche du doigt. Elle a livré le projet de Notre-Seigneur à qui de droit et, jusqu'au départ, elle ne posera ni une question, ni un point d'interrogation. Le mot révélateur de sa vie s'inscrit aujourd'hui dans son âme comme au premier jour de son arrivée en France, mais combien plus profondément : « Dieu me conduit! »

Le vendredi 24 août, pendant l'Action de grâces, Jésus l'affermir dans cette donation que l'Amour seul explique et stabilise: « - Dis-Moi Josefa, tout ce que tu Me dirais si tu ne Me voyais pas. Ce n'est pas toujours à toi de M'écouter, Je Me réjouis et Je Me complais, Moi aussi, à t'entendre. »

« Alors, écrit-elle, je Lui ai répété mon désir de L'aimer, de Lui être fidèle, de ne rien Lui refuser. Mais Il sait bien comme je suis faible ! ... Jésus me regardait avec ce Regard si beau et si bon qui me remplit de confiance. »

« - Oui, donne-Moi cette preuve de ton Amour, car l'Amour rend tout facile. Suis l'exemple de mon

Cœur: J'ai créé les âmes par Amour et Je veux les sauver par Amour. Que les âmes, à leur tour, me prouvent le leur! Et si Je désire avec tant d'ardeur d'être aimé des âmes... combien plus, de celles qui sont mes Épouses.

« - Paie-Moi par tes actes qui sont la monnaie de l'Amour! »

« Mes actes, Seigneur! Ils sont si petits, si misérables!...»

« - Peu importe, donne-Moi ta misère, Je l'enrichirai... et, pour un sacrifice que tu M'offriras, Moi, Je te paierai par les délicatesses de mon Cœur. »

Mais, ici-bas, ces divins Échanges se font sur un autre plan que nos plans humains. Elle le sait déjà et va l'apprendre encore. Sa foi vive saura découvrir, sous l'ombre de la Croix, chaque jour plus obscure, la preuve de l'Amour infiniment fort et délicat du Cœur de Jésus.

De fait, avant que se réalise le séjour à Rome, une étape douloureuse reste à franchir qui l'y préparera à la manière de Dieu.

RETRAITE DANS LA SOUFFRANCE

25 août - 2 octobre 1923

Je travaille dans l'obscurité, mais mon OEUVRE viendra à la lumière de telle sorte qu'on puisse en admirer un jour tous les détails.

(Notre-seigneur à Josefa, 30 août 1923.)

Neuf jours encore avant l'ouverture de la Retraite qu'elle a tant désirée... la dernière de sa vie!... neuf jours cependant de ténèbres et de souffrances où, pas une clarté, ne se lève sur son chemin.

« J'ai beaucoup souffert jusqu'au 29 août, où les Exercices spirituels s'ouvrent pour la Communauté.»

Ces jours de désolation l'ont tellement épuisée, qu'à peine a-t-elle la force d'envisager ce nouvel effort. On lit dans son carnet intime :

« O Jésus, m'avez-Vous abandonnée?... Voyez comme je suis! Cependant, je Vous aime... Oui, je Vous aime plus que tout au monde.... Je voudrais faire tout ce que Vous voulez de moi, mais je ne suis pas même sûre de ce que je ferai dans un instant!...

« Cependant, je compte sur Vous, je m'abandonne. Je sais que Vous me soutiendrez et que Vous me pardonneriez, je sais que Vous m'aimez!

« Quelle angoisse! - écrit-elle encore. - Vous seul, mon Dieu, savez ma détresse! La Croix me pèse... la route où Vous me conduisez me semble au-dessus de mes forces.... Seigneur! Venez à mon secours, relevez-moi, donnez-moi la lumière.

« Ce soir du mercredi 29 août - poursuit-elle quelques lignes plus bas - Jésus est venu un instant. J'ai vu son Cœur et j'ai compris que son Amour pour moi est sans mesure, son Regard me l'a dit. Je me suis jetée à ses Pieds et j'ai déchargé mon cœur dans le Sien. »

« - Qu'importe - m'a-t-Il dit - Je suis Riche, Puissant et Fidèle. Ne t'ai-Je pas dit, non une fois, mais combien de fois, que Je t'aime à cause de ta misère et de ta fragilité: crois en ma Parole et reste dans ma Paix!... Profite de ces jours de Retraite pour répondre par beaucoup d'Amour aux grâces dont Je t'ai comblée. Chaque jour, tu réciteras cinq fois le Miserere en y ajoutant un Pater pour honorer chacune de mes Plaies.

Cache-toi en elles... qu'elles soient toujours ton refuge. Humilie-toi et ne crains rien. Je suis ton Soutien

et ta Vie, et Je te défendrai toujours. »

« Ah! - s'écrie-t-elle - comme ces paroles suffiraient à rendre sainte une autre que moi ! ... Et mon âme reste insensible... Oh ! Mon Dieu ! Que je souffre... Vous Seul, le savez et cependant je voudrais Vous aimer... je ne puis me séparer de Vous! »

Jésus résistera-t-Il à un tel appel?...À l'aube du jeudi 30 août, elle se retrouve soudain elle-même :

« Me voici à vos Pieds, telle que je suis, Seigneur! Misère, péché, ingratitude, un être digne de tout mépris ! ... Mais je Vous vois, Vous, tel que Vous êtes : Amour, Bonté et Miséricorde!»

Cette double affirmation est de celles qui ravissent le Cœur du Maître. L'humble confiance qui ne doute pas de Lui, L'incline et L'attire.

« Il est venu tout à coup - écrit Josefa - très beau et très bon! »

« - Ne crains rien. Ne sais-tu pas que mon Cœur n'a d'autre désir que de consumer tes misères et de te consumer toi-même?... Je te connais et Je t'aime! Jamais Je ne Me laisserai de toi. »

« Plus je L'approche - poursuit-elle - plus je souffre de ne savoir L'aimer et mon unique ressource est de Lui demander pardon.»

« - Tu sais bien - répond-Il - que Je suis prêt à te pardonner, non une fois, mais chaque fois que ta faiblesse succombe. Si tu es faible, Je suis Fort. Si tu es misère, Je suis le Feu qui consume. Approche-toi de Moi avec confiance et laisse-moi purifier ton âme.»

« - Et maintenant, prends ma Couronne. Elle sera le témoignage de mon Pardon et de mon Amour. Laisse-toi guider, sois bien humble et fidèle, Je te conduis et mon Action te gouvernera.»

« Je Lui ai rendu grâce et je L'ai supplié de ne pas permettre que je mette obstacle à son OEUVRE!»

Jésus la rassure par ces mots qui ne peuvent tomber que de ses Lèvres :

« - Ne crains rien! Je travaille dans l'obscurité, mais mon OEUVRE viendra à la lumière, de telle sorte qu'on puisse en admirer, un jour, tous les détails. » (1).

(1) « No te apures! Yo trabajo en la oscuridad y al fin mi Obra saldrá a la luz de modo que se puedan admirar todos los detalles. »

La paix dans laquelle son Maître l'a laissée n'est qu'une halte. Simple toujours et toujours au moment présent, Josefa essaie de se plonger dans les méditations qui se succèdent en ces premiers Jours des Saints Exercices. Elle continue à noter ses désirs.

« J'ai médité sur la mort - écrit-elle le 1er septembre - et j'ai été saisie d'une certaine crainte en pensant qu'elle est si proche pour moi ! Mais J'ai repris courage et même J'ai été consolée à la pensée de ce pas définitif que je ferai dans quatre ou cinq mois. Pourquoi craindre? Sans doute, je n'ai aucun mérite, mais ceux de Jésus ne sont-ils pas à moi?... Ne faut-il pas compter sur Lui qui peut tout et qui est toute Miséricorde! Oui, Jésus est Bon, Miséricordieux et Il est mon Époux. Si je vis en Lui, je mourrai en Lui pour Le trouver sans crainte de Le perdre jamais. Oh! Divine et éternelle Union, venez! Venez! Je Vous le dis sans même sentir ce désir... car ma nature craint... et j'ai peur que mon cœur me trahisse... Oh ! Mon Dieu! Vous savez combien ce cœur aime et s'attache.... Mais je Vous abandonne tout, Vous seul Jésus! Votre Cœur seul! »

C'est bien le moment de ne s'appuyer que sur Lui seul. Ce samedi 1er septembre apporte à Josefa l'annonce que, dès le lendemain, l'Evêque de Poitiers, répondant à la communication qui lui a été faite, daignera venir au Sacré-Cœur pour lui consacrer quelques instants d'entretien. Le silence de la Retraite, qui enveloppe toute la maison, gardera l'incognito de cette visite épiscopale.

Ainsi, à travers les circonstances humaines, le Maître divin dirige-t-Il tous les détails de son OEUVRE, tandis qu'Il tient en suspens, sous la force de sa Volonté, les puissances mêmes de l'enfer, dont la rage expire pour un instant.

« - Ne crains rien. Tu es dans mes Mains - redit-Il à Josefa pendant l'Heure Sainte. - Sois bien simple, Je serai avec toi et Je te dirai tout. »

« Aujourd'hui, 2 septembre - écrira-t-elle après la visite de son Evêque - j'ai parlé pour la première fois à Monseigneur. J'étais bien émue au début mais, peu à peu, j'ai fait comme si je parlais à Notre-Seigneur Lui-même et mon âme a trouvé près de lui une telle paix que je ne peux l'exprimer. Je lui ai dit toutes mes réticences pour ce chemin, mes tentations d'y échapper, mon peu de force pour résister et puis, la détresse qui me saisit parfois quand je vois mon impuissance à tenir mes résolutions. Monseigneur m'a dit des paroles, si pleines de bonté, qu'elles m'ont beaucoup fortifiée et consolée. »

Josefa n'ajoute rien de plus sur cette heure bénie de Dieu et qui devait avoir une telle répercussion pour l'OEUVRE de l'AMOUR. Elle a suivi fidèlement les indications très précises de son Maître, elle a remis à l'Evêque le Message dicté pour lui seul et qui restera secret. Elle lui a communiqué les Desseins de Notre-Seigneur sur le monde, puis, répondant simplement à toutes les questions qui lui sont posées, elle a ouvert son âme, avec le plus filial et le plus respectueux abandon, à cette paternité qui est, pour elle, celle de Dieu même.

Ce même jour, sa Supérieure écrivait à la Très Révérende Mère Générale :

« L'entrevue de ce matin a été simple, facile et consolante. Monseigneur est venu seul, et la Sainte Messe à l'oratoire de Saint-Stanislas, au milieu de la Communauté en Retraite, avec un beau chant polonais des novices (1) et quelques mots de Sa Grandeur, a été un vrai moment de grâces. Nous avons ensuite suivi, de point en point, la ligne de conduite tracée avec tant d'Amour et de clarté, par Notre-Seigneur dont le Cœur nous a été si fidèle. Puis, sa Grandeur, très paternelle, très bienveillante - déjà mise au courant par le Révérend Père Boyer - a vu Josefa seule, environ quarante minutes.... L'entretien terminé, Monseigneur a daigné nous dire combien il était ému de la simplicité, de la candeur de cette enfant qui lui a parlé sans prétention et dans son français pittoresque, mais comme une âme pleine de Dieu. Monseigneur a emporté les paroles qui lui ont été personnellement adressées les 11 et 12 juin, nous demandant de beaucoup prier et nous disant sa disposition d'entrer dans les Desseins de Dieu. Sa Grandeur reviendra sans doute avant novembre. Mais quel réconfort et quelle paix laisse cette première visite! »

« Je ferai tout » - avait dit Notre-Seigneur. Sa Parole s'était réalisée une fois de plus.

Josefa reverra souvent encore Sa Grandeur, Mgr de Durfort. Jusqu'à la fin, il sera l'appui et la sécurité de sa voie. Il lira tous ses écrits et lui-même daignera l'interroger et la soutenir. C'est, de ses mains, qu'elle recevra l'Extrême-Onction et, devant lui, qu'elle prononcera les derniers engagements de sa Profession religieuse. Il s'entretiendra avec elle et la bénira à plusieurs reprises aux tout derniers jours de sa vie. Et quand elle aura consommé son offrande et achevé sa course ici-bas, l'Evêque de Poitiers se réservera de donner lui-même, à l'humble privilégiée du Cœur de Jésus, les suprêmes bénédictions de l'Eglise.

*(1) À cette époque, le Noviciat des Sœurs coadjutrices comptait environ trente novices, presque toutes venues de la Pologne, féconde en vocations.

Mais, pour lors, le Maître divin semble jaloux de l'humilité et de l'effacement de son instrument. Les

heures de répit n'ont été, dans sa pensée, que pour franchir un pas grave et décisif.

Elles ne se prolongent guère et, dès le lundi 3 septembre, les ténèbres envahissent de nouveau l'âme de Josefa : sécheresse, abandon, désolation, tentation de désespoir... rien ne lui est épargné!... et c'est dans ce chaos de souffrances qu'elle poursuit les Exercices de la Retraite... Son cahier ne porte plus que ces mots qui sont un cri d'angoisse :

« Sixième jour... ici, j'ai perdu mon Jésus.... Comment ai-je fait cette Retraite?... Dieu le sait! »

Oui, Il le sait, et c'est à travers cet état de souffrances que son Amour travaille à l'achèvement de son OEUVRE et à la consommation de sa Victime. Il la laisse toucher au fond de sa misère et l'écrase sous le poids de la rigueur divine. Il lui donne l'impression vive de la fin qui approche, du vide de sa vie, de la responsabilité des grâces dont elle a été submergée. Et, en même temps qu'Il la réduit à une impuissance totale, Il la consume d'une soif inassouvie de L'aimer.

Josefa ne sait comment traduire cette détresse à laquelle s'ajoute l'épuisement douloureux de son être physique.

Ainsi va s'achever le mois de septembre. Seules, quelques éclaircies soutiendront son courage.

« Le vendredi 14 septembre - écrit-elle - j'ai vu le Révérend Père Boyer. Il m'a remise dans le chemin de la confiance et, bien que je souffre tant de ne pouvoir aimer Jésus comme je le voudrais, je suis tranquille, car j'attends tout, non de moi, mais de ses Mérites et de sa Miséricorde. »

Ce Cœur infiniment bon qui la soutient à son insu, lui apparaît soudain, au matin du 18 septembre.

« Pendant l'Action de grâces - écrit-elle ce mardi - je L'adorais et je L'aimais par le Cœur de la Très Sainte Vierge, car je ne suis capable de rien, quand je L'ai vu tout à coup. Lui si beau, son Cœur tout embrasé. Avec une indicible bonté, Il m'a dit :

« - Josefa! Viens, approche-toi de ce brasier d'Amour.

« - Apporte ici toutes tes misères pour les consumer dans ce Feu! »

« Je Lui ai demandé d'avoir compassion de moi, car chaque jour, je suis plus indigne, non seulement de ses Grâces, mais de son Pardon et de sa Miséricorde. »

« - Ne crains rien! Plus de misères Je trouve en toi, plus d'Amour tu trouveras en Moi. »

« Alors, je Lui ai dit tous mes désirs... et aussi tous mes péchés, afin qu'Il me les pardonne.»

« - Je connais ta misère, Josefa, et Je Me charge de la réparer. En échange, console-Moi et répare pour les âmes. »

Convaincue de son indignité, elle s'étonne que son Maître daigne encore compter sur elle.

« - Ne t'ai-Je pas dit - poursuit-Il - que Je Me charge de tout? Moi, Je répare pour toi, toi, répare pour les âmes. »

Et après avoir ranimé sa confiance et réorienté son regard vers l'horizon des âmes, Il lui rappelle l'heure prochaine d'une nouvelle mission.

« - Et maintenant - dit-Il - écoute-Moi bien: J'ai plusieurs choses à te confier pour ton Evêque et pour ta Mère Générale... Sans doute, tu es indigne de recevoir et de transmettre mes Paroles. Mais quand Je Me sers de toi, Je le fais pour l'amour des âmes.

« En attendant - ajoute-t-Il - tu sais mes goûts: Je désire beaucoup tes petits actes d'humilité. Laisse l'Amour les choisir avec délicatesse et générosité. »

Deux fois encore - les vendredi 21 et 28 septembre - à travers les ténèbres qui obscurcissent son chemin, la clarté du Seigneur rayonnera soudain. Il viendra pour lui faire écrire, sous sa dictée, le Message direct qu'Il réserve à la Société du Sacré-Cœur et qu'elle devra remettre à sa Mère Générale.

« - Je veux que tu le dises toi-même » - insistera-t-Il.

Moments solennels dont elle comprend la gravité et la portée: l'ampleur des Dessesins de Dieu dépasse à tel point ses pensées, ses prévisions, ses craintes mêmes, que le rien de l'instrument est devenu pour elle, la plus évidente des réalités. Il n'y a plus, pour faire face aux Projets divins, que l'abandon dans la foi : Josefa touche à ce sommet où son Maître l'a fixée :

« - Laisse-toi conduire les yeux fermés - lui a-t-Il dit - car Je suis ton Père, et les Miens sont ouverts pour te conduire et te guider. » (18 septembre 1923.)